



HUBERT REEVES

et son équipe
Coordination: Nelly (Ligue Roc)

opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

Des auxiliaires naturels

Les aliments nous sont indispensables et l'agriculture est donc un secteur de première importance. Nous la préférons « bio » avec la prise en compte des prédateurs d'insectes et des prédateurs de rongeurs, véritables agents bénévoles dont le rôle est précieux. De tels prédateurs sont des oiseaux, des chauves-souris et autres mammifères carnivores.

Parmi les amateurs d'insectes :

LES MÉSANGES

Elles délogent les insectes hibernant sous les écorces, capturent un grand nombre de chenilles pour nourrir leurs oisillons, ce sont des amies des jardiniers, maraîchers et arboriculteurs.

Les favoriser est donc rentable ! Et si les cavités d'arbres manquent, prévoir à long terme entraîne la plantation d'une haie ou d'un bosquet, mais dans le court terme, elles apprécieront des nichoirs. Les ornithologues de votre secteur vous préciseront comment concevoir ces gîtes, où les installer, comment les entretenir.

Ces mammifères jouent un rôle trop souvent méconnu

LES CHAUVES-SOURIS

Ces mammifères jouent un rôle trop souvent méconnu. Elles ont besoin de cavités d'arbres, de bâtiments (clochers, granges) pour y dormir. Comme les oiseaux adoptent les nichoirs que nous leur fabriquons, les chauves-souris apprécient les gîtes que nous pouvons leur procurer. Il faut les fixer solidement. Seuls les gîtes parfaitement immobiles seront occupés.

Parmi les amateurs de rongeurs :

LES RAPACES

Leur présence est essentielle. Le prélèvement sur les micro-mammifères amateurs de céréales contribue à la limitation des rongeurs. Diurnes ou nocturnes, les rapaces sont donc eux aussi à protéger. Certains adoptent des nichoirs.

LES MAMMIFÈRES CARNIVORES

Canidés, mustélidés et félidés sont en première ligne. Parmi eux, certaines espèces comme, par exemple, l'hermine ou le renard roux existent des deux côtés de l'Atlantique.

En Amérique du Nord comme en France, la chasse et le piégeage du renard roux sont autorisées à certaines périodes. On le trappe au Canada pour sa fourrure dont l'importance économique tend à décroître. En France, le commerce de la fourrure de renard est inexistant.

Ces animaux nous rendent donc des services gratuits. Si par ailleurs certains sont éventuellement responsables de désagréments, en bonne justice, n'oubliez pas d'instruire leur procès équitablement !

Cette chronique nous amène fort logiquement à la notion de « lutte biologique » basée sur l'exploitation d'une relation naturelle entre deux êtres vivants :

- la cible (de la lutte) jugée indésirable (les pucerons des rosiers) et l'agent de lutte (ou auxiliaire), souvent un prédateur (la coccinelle) ou un parasite, voire un concurrent...

Il faut néanmoins mettre en garde contre l'introduction d'espèces exotiques. Ainsi, pour reprendre l'exemple de la lutte contre les pucerons, nous connaissons bien la rapidité foudroyante de l'installation d'une coccinelle asiatique en Belgique au début de ce siècle. Elle a, depuis, colonisé presque tout le pays. La voilà en compétition avec les coccinelles indigènes, en particulier pour la nourriture et comme l'asiatique est plus vorace, les coccinelles indigènes n'ont que les restes, s'il y en a... L'espèce asiatique est devenue invasive. Les bonnes intentions qui ont entraîné son introduction se révèlent désastreuses... Méconnaissant l'histoire, certains humains, confondant la « bête à bon Dieu » de leur région avec cette asiatique dont les congénères s'agglutinent par centaines, en viennent à déclarer toutes les coccinelles indésirables ! Ce n'est pas un *happy end* !